



Quelqu'un qu'on aime

SÉVERINE VIDAL



roman
SABACANE

SÉVERINE VIDAL

Quelqu'un qu'on aime

ÉDITIONS
SARBACANE
Depuis 2003

Ce roman a été écrit avec le soutien du CNL.

*À mes filles, Ninon et Fantine,
pour leur force de vie et leur humour,
qui embarque tout sur son passage.*

*À mon fils Théléo, pour sa musique
qui m'a accompagnée, portée,
pendant l'écriture de ce roman*

À Rayne. À Chaïm.

À L., qui est finalement revenu.

Et à quelqu'un que j'aime : Jérôme. Pour tout.

Bande-son

- TROY VON BALTHAZAR, *Son Of Magnified*
- TINDERSTICKS, *Another Night In*
- THE KOOKS, *Junk Of The Heart*
- ÉTIENNE DAHO / DOMINIQUE A, *En Surface*
- CHAIRLIFT, *Bruises*
- CAT POWER, *Islands*
- JEFF BUCKLEY, *Grace*
- ELLIOTT SMITH, *Angeles*
- DOMINIQUE A, *Le courage des oiseaux*
- ASGEIR, *Heimförin*
- AIR, *Playground Love*
- FAUVE, *Jeunesse Talking Blues*
- BOB DYLAN, *I Want You*
- PAT BOONE, *Love Letters In The Sand*
- LOÏC LANTOINE, *Je cours*
- EXPLOSIONS IN THE SKY, *Postcards From 1952*
- THE NATIONAL, *Fake Empire*
- JOHNNY CASH, *Ain't No Grave*
- TUNNG, *Bullets*
- VAMPIRE WEEK-END, *Ya Hey*
- ALEXI MURDOCH, *Home*
- ALEX BEAUPAIN, *Coule*
- JUBEL, *Klingande*
- WEEZER, *Undone – The Sweater Song*
- HELLOGOODBYE, *Coppertone*
- GAËTAN ROUSSEL, *La Simplicité*
- MAX FROST, *White Lies*
- RADIOHEAD, *You And Whose Army ?*
- FEIST, *So Sorry*

*« Le temps, qui connaît la réponse, a continué de couler.
C'est un jour comme celui-ci, un peu plus tard,
un peu plus tôt, que tout recommence,
que tout commence, que tout continue. »*

Georges Perec, Un Homme qui dort

PREMIÈRE PARTIE

TEXAS CHAOS

DIXIE

Dans les jours qui ont suivi la naissance d'Amber, Dixie était sûre de s'en sortir toute seule. D'y arriver. Elle se doutait bien que rien ne serait facile – faudrait être naïve, quand on a dix-huit ans et un bébé dans le ventre, pour penser que la vie va s'écouler tranquille, sans accroc ni moments de solitude inouïe.

En rentrant de la clinique, elle a simplement ajouté sur la boîte aux lettres le prénom de sa fille, juste là, près du sien.

Amber et Dixie Pearl-Robinson.

Au feutre indélébile rouge.

Elle a parfois le sourire aux lèvres, des jours entiers, à observer Amber. Et puis, un truc la rattrape et la cloue au sol, tétanisée ; une réflexion de ses parents ou de sa sœur tellement persuadée qu'elle a fait *la connerie de sa vie* en gardant le bébé, un appel du banquier, la copine baby-sitter qui fait faux bond à dix minutes du début du cours... ou même un E en sciences, comme la semaine dernière. Voilà, un truc dans ce genre la rattrape et alors elle est capable de se tordre de douleur des nuits entières,

à bouffer son oreiller miteux, à se demander comment tout ça va finir.

Dixie, sept jours sur sept, a peur.

Et depuis qu'elle a appelé Matt, Dixie en tremble.

Dixie, depuis qu'elle sait qu'ils se retrouvent *Chez Irene à 20 heures*, ronge le rouge vif de ses ongles – et garde un peu sur sa langue le vernis qui s'accroche.

Elle lui a d'abord laissé un message, comme si rien ne s'était passé.

« Matt, salut c'est Dixie... tu sais ? À l'occase, rappelle-moi si t'es toujours dans le coin. Bye ! »

Et elle a raccroché. Merde, elle aurait bien jeté le téléphone sur le mur, s'il ne lui avait pas coûté 345 dollars ! Elle s'est sentie ridicule ; « bête à bouffer du foin », aurait dit sa mère. Elle s'est répété les mots laissés sur le répondeur de Matt.

« *Tu sais ?* »

Et puis quoi encore ? Il manquerait plus que ça, que ce petit cow-boy de pacotille ne se souvienne pas d'elle dans la minute ! Qu'il ait oublié ses fossettes, son port de reine, ses cheveux fins, blonds, ondulés, la chouette courbe de ses fesses, et ses yeux de biche, et son humour à tomber et ses petits seins pointus – sans parler de ses célèbres crises de jalousie, de la beigne qu'elle lui a collée la dernière fois qu'ils se sont vus, et des éternels reproches, et de l'aigreur, et de la fin de leur amour... et bien sûr, de la misérable lettre de menaces qu'elle lui avait écrite.

« Rappelle-moi si t'es dans le coin. »

Elle en rigolerait, si ça n'était pas sinistre à crever.

En fin d'après-midi, Dixie a laissé Amber chez son amie Greta, pour avoir le temps de se préparer.

Après avoir passé deux heures à se changer, Dixie a finalement opté pour l'ensemble *jean, T-shirt et pull de base*. Elle a décidé d'arriver un peu en retard. Parce que ça fait classe. Ça fait la fille qui s'en tape, au fond. La fille au-dessus de tout, surtout des Texans en carton qui ne portent même pas de chapeau de cow-boy.

Elle s'est garée devant chez Irene et a attendu dans sa voiture.

Puis elle a redémarré, fait demi-tour. Elle est repassée chercher Amber chez Greta, qui était en train de lui donner le bain. Dixie a séché sa fille en vitesse, pendant que Greta préparait les affaires de la petite.

– Mais, Dixie, qu'est-ce que tu fous !? J'étais censée la garder jusqu'à ce soir !

– Je sais. Je suis désolée...

– Tu es tout le temps *désolée*. Et puis tu changes d'avis, tu fais le contraire de ce qu'on avait dit, tu débarques, tu reprends Amber... t'es chiante. Super chiante !

Dixie accuse le coup. Elle connaît Greta depuis onze ans. Ensemble, elles ont fait des milliers de soirées pyjama, elles ont partagé chaque jour le chemin jusqu'à l'école dans le grand bus jaune, elles ont échangé des cigarettes, des garçons – et même une fille lors d'une soirée mémorable –, elles ont assisté, collées l'une à l'autre, aux mêmes concerts, aux mêmes remises de diplôme, elles sont parties en vacances cinq fois ensemble. Greta est la seule personne au monde avec laquelle Dixie peut dormir dans le même lit, parler avant le thé du matin ou se repasser un chewing-gum mâché. Et Dixie prend toujours en compte ce que lui dit Greta ; parfois avec un léger décalage dans le temps, mais toujours.

– Rhô, faut me comprendre... Z'êtes dure, mademoiselle Richards. Vraiment dure.

– Je t'emmerde. Me fais pas le coup de l'accent texan, je rigole pas ! Tu vas finir par foutre cette gosse en l'air, à lui donner aucun cadre. Tu joues à la poupée... Allez, prends-la et barre-toi.

– Tu... T'es sérieuse ?

– Jamais été plus sérieuse. Tu vas lui présenter ta fille, à Matt, c'est l'idée ?

– Pile. Ça nous fera un sujet de conversation.

– Ah ça, il va pas être déçu ! Attends quand même qu'il ait bu deux-trois bières avant, hein ? Qu'il te fasse pas un infarctus direct.

– T'es vraiment fâchée, Greta ?

– Oui. Mais bon, j'ai gagné une soirée tranquille...

– À demain à la fac !

Malgré tout, Greta a souri à Dixie et Amber. *Ou seulement à Amber*, se demande Dixie – mais dans le doute elle prend le sourire et s'en va.

Dixie est donc arrivée encore plus en retard que prévu. Heureusement, Matt est un champion toutes catégories dans ce domaine, et il l'a avertie par sms qu'il serait là « d'ici dix minutes ». Elle se retrouve donc assise chez Irene, devant un chocolat chaud, sa fille sur les genoux, à attendre que Matt déboule, s'assoie, s'étonne, s'étrangle.

Quand elle le voit à travers la vitre, il est au téléphone, marchant vers elle, puis s'arrêtant pour attraper le journal dans la boîte à l'entrée du bar, la refermant avec le coude.

Quand elle le voit, il ne la voit pas ; alors il est léger, encore. Il plane, comme d'habitude. Plus pour longtemps... Le corps de Dixie se raidit, d'un coup elle n'a

plus envie d'être là, plus du tout. Elle sent une goutte de sueur descendre le long de sa colonne vertébrale. L'air lui manque.

Elle ferme les yeux, colle son nez dans le cou de sa fille, là, pour renifler sa toute petite transpiration de bébé. Elle inspire un grand coup. Lorsqu'elle relève la tête et sort des cheveux bouclés d'Amber, il est assis face à elle... face à elles.

Et Dixie n'a plus peur du tout.

– Tu nous présentes ? lui demande Matt dans un sourire, en désignant Amber d'un coup de menton.

– C'est Amber, ma fille Amber.

Matt tend la main pour attraper les petits doigts du bébé.

– Salut petite, *what's up* ?... Elle a quel âge ?

– Dix-huit mois et cinq jours.

Léger voile dans le regard.

Matt ne lâche pas la main du bébé, son épaule n'a pas frémi, il continue à lui caresser doucement la paume avec le pouce.

– Matt, je...

Là, elle voudrait qu'il parle, qu'il tombe du ciel et qu'il se mette en colère, lui fasse des reproches, parte en faisant voler sa chaise. Mais il ne prononce pas un mot, il reste assis en silence, les yeux rivés sur Amber.

Elle reçoit un appel, attrape son téléphone, l'éteint. À la serveuse, elle commande un café d'un geste affolé.

– Et une bière pour moi, annonce Matt, sans relever les yeux vers Dixie.

– Tu sais, je n'avais pas le choix... Tu n'en aurais pas voulu et je tenais à la garder. Tu m'avais dit que tu ne voulais plus entendre parler de moi, plus jamais... Tu as dit que j'étais un boulet, que je foutais ta vie en l'air avec mes lettres de menace pourries. Quand j'ai su que j'étais enceinte, tu sortais déjà avec Mary – je vous ai vus au Palladium, un soir. J'avais peur que tu me demandes d'avorter. J'étais sûre de m'en sortir... D'ailleurs, je m'en sors pas si mal. Alors, je suis partie, j'ai trouvé un appart près de la fac. Et puis, tu...

– Arrête Dixie, te fatigue pas.

Dixie déglutit.

Pile à ce moment, la serveuse pose le café et la bière sur la table, passe un coup d'éponge et s'en va.

– Quoi ?

– Te fatigue pas, je ne t'en veux pas. Je t'aurais jamais dit d'avorter. T'as bien fait de la garder.

– Mais...

– Elle est belle. Elle ressemble un peu à ma mère, non ? Tu avais vu des photos de ma mère quand elle était petite ? Elle a ses cheveux bouclés. Et son regard. Au coin de la rue tout à l'heure, je l'ai vue, tu sais ? Je l'ai vue et j'ai su que c'était ma fille. Je ne t'en veux pas. Pleure pas, Dixie, pleure pas... Je déteste quand tu pleures.

Dixie le sait, ça : Matt n'aime pas les larmes – celles des autres et encore moins les siennes. Sauf qu'elle n'a pas pu se retenir, parce que ces mots, c'est comme s'ils lui redonnaient l'air qui lui manquait. Comme s'il rendait, d'un coup, ce qu'il lui a pris en la quittant.

– Tu veux la porter un peu ?

Matt se lève et attrape sa fille.

– Amber... Salut, c'est moi. C'est papa. J'étais pas là, mais ça va changer. Maintenant, tu m'as.

Il se rassoit, en la tenant bien, sa grande main posée sur le ventre.

– Tu t’en sors pas mal...

– Je vais essayer.

– Matt, si je t’ai fait venir, c’est que j’ai besoin de toi.

– Ben oui, j’ai compris. Je vais être là.

– En fait, voilà... j’ai trouvé un travail pour les deux mois qui viennent. Un truc qui va me rapporter un peu de fric, mais fatigant. Je voudrais que tu la prennes. Que tu prennes Amber pendant ce temps. Moi, je pourrai pas m’en occuper.

– Oh là. Une minute, attends... Tu veux dire, juste Amber et moi, tout l’hiver ? Tu rigoles, hein ? J’apprends que j’ai une fille à 20 h 05 et à 20 h 09, tu me la laisses deux mois ?! T’as d’autres surprises comme ça, Dixie ? Tu peux pas être sérieuse, là !

Matt ne sourit plus du tout ; il a réinstallé Amber sur ses genoux, en la collant contre lui.

– Non, mais je pensais... Enfin... Peut-être que tu pourrais aller la déposer chez mes parents ? Tu sais, ils habitent à...

Il la coupe :

– À Bend !? Dans l’Oregon ?? Oui, je sais ! Et tu crois que je vais aller la trimballer à l’autre bout du pays ? Comment tu veux que je fasse ça ? Et puis, de toute façon, j’ai un grand projet pour cet hiver.

Dixie démarre au quart de tour :

– C’est Mary, ton grand projet ?

– On n’est plus ensemble... Enfin, plus vraiment. Non, c’est avec Gary.

– Ton grand-père ?

– Ouais. On part tous les deux. Il est malade et je... Bref, je ne peux pas garder la petite. Désolé.

Dixie est déjà debout.

Elle ramasse les affaires de sa fille, sort deux dollars de son sac et les glisse sous la tasse.

Elle prend doucement Amber dans ses bras et s'en va.

Matt n'a pas fait un geste, ne s'est pas retourné pour les regarder partir.

Il se passe la main dans les cheveux.

Puis il se rend compte qu'il n'a pas touché à sa bière. Porte le verre à sa bouche et boit, cul sec.

Une bière tiède, une bière qui a trop attendu.

GARY

Les premières fois, il n'y a pas vraiment prêté attention. Il avait « juste oublié ». Oublié où il avait encore posé son porte-monnaie, oublié le prénom de la voisine du dessous, oublié un rendez-vous chez le dentiste. Gary a d'abord mis ça sur le dos d'une rigolote hérédité : sa mère était tête en l'air, comme sa grand-mère, ses deux tantes et la grand-tante Rosa avant elles.

– Tête en l'air de mère en fils ! On ne peut rien contre ça !

Voilà ce qu'il avait répondu à Matt qui lui faisait remarquer que le congélateur n'était peut-être pas le meilleur endroit où ranger ses clés.

– Et puis, si ce n'est pas l'endroit le plus classique, c'est assurément le plus froid, non ? avait enchaîné Gary, comme pour rappeler que dans sa famille, l'humour aussi se transmettait de génération en génération.

Rien de grave, donc.

Et puis, les alertes étaient devenues de plus en plus nombreuses. Et de plus en plus difficiles à cacher.

Par exemple, quand il avait commencé à confondre les prénoms de ses deux petits-fils, Matt et Vince, ce qui les agaçaient prodigieusement. Un jour, Matt avait perdu patience.

*Page 159, l'auteur s'est permis
d'emprunter quelques mots
de la chanson « En surface »
(Étienne Daho / Dominique A)*

*C'est enfin le moment de dire – et d'écrire –
que Tibo Bérard est un éditeur fabuleux.
Qu'il en soit remercié.
Sur un air de Pat Boone.*

Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Maquette : Xavier Vaidis, Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2015

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou
partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite
de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN : 978-2-37-731099-9